

Musique et littérature dans la même foulée

Après *Voisard, vous avez dit Voisard?* Thierry Romanens et Format A3 lancent à Nuithonie leur nouvelle aventure littéraire et musicale: l'adaptation de *Courir*, roman de Jean Echenoz consacré à Emile Zatopek.

ÉRIC BULLIARD

NUITHONIE. C'est l'histoire d'un champion d'exception. Le destin d'un homme dans la tourmente de son époque. Emile Zatopek (1922-2000), légende de l'athlétisme, est devenu personnage de roman en 2008, quand l'écrivain Jean Echenoz (prix Goncourt 1999 pour *Je m'en vais*) a retracé sa vie dans *Courir*. Un livre que Thierry Romanens va porter sur scène, la semaine prochaine à Nuithonie.

Cette nouvelle création poursuit en quelque sorte l'aventure de *Voisard, vous avez dit Voisard?* Avec le trio jazz Format A3, Thierry Romanens y portait les mots du poète jurassien Alexandre Voisard. Dans *Courir*, le comédien et chanteur s'entoure des mêmes musiciens (Alexis Gfeller, Fabien Sevilla et Patrick Dufresne) pour un nouveau mélange entre musique et littérature. «Mais le gros challenge, c'est qu'il s'agit cette fois d'une histoire complète», explique Thierry Romanens.

Créé en 2009, *Voisard vous avez dit Voisard?* a été joué jusqu'à cet été. Sept ans de succès et cette question: que faire après? Thierry Romanens



Thierry Romanens va faire revivre par le texte et la musique le destin d'un champion hors normes. MERCEDES RIEDY

spectacle avec ses complices de Format A3: «Avec le sport, la course, la foulée, on est dans quelque chose de répétitif et de musical.» L'intérêt de *Courir* se situe aussi dans ce destin et son universalité: «L'histoire ne concerne pas seulement les gens qui aiment le sport. Il est question de rêves que l'on veut réaliser et d'un homme qui tombe de son statut.» En ces temps de communisme, Zatopek va en effet être «broyé par le système»,

acceptant sa déconfiture avec une forme de sagesse touchante.

Un côté Forrest Gump

Au-delà du palmarès, Zatopek, c'est aussi une gueule, des grimaces de souffrance devenues mythiques, une manière de courir qui ne ressemble à aucune autre. Un défi visuel à évoquer sur scène. «Loin des canons académiques et de tout

souci d'élégance, Emile progresse de façon lourde, heurtée, torturée, tout en à-coups, écrit Jean Echenoz. Il ne cache pas la violence de son effort qui se lit sur son visage crispé, tétanisé, grimaçant, continûment tordu par un rictus pénible à voir.»

Emile Zatopek semble souffrir, mais il court. Il ne cesse de courir. Il ne fait que courir. «Il y a un petit côté Forrest Gump chez les Soviétiques», sourit Thierry Romanens. Peu important les conditions d'entraînement, la fatigue, les obstacles que le système met en place, il ne s'arrête plus. Et en général il gagne, lui qui, au début, avait horreur du sport.

En adaptant (et donc en réduisant) le roman, Thierry Romanens a choisi de se concentrer avant tout «sur la fable, le parcours d'Emile Zatopek, son ascension, ses succès». Au texte se joint la musique jouée en direct qui, loin d'être un simple accompagnement, se place «sur un plan presque équivalent».

Puisqu'il est question de sport, de corps, de mouvement, la chorégraphe Florence Faure a également participé à l'élaboration du projet. Ainsi que Robert Sandoz, dramaturge et co-metteur en scène avec Thierry Romanens.

Un nouveau public

Par un «heureux hasard», la création de *Courir* survient à une époque où la course à pied est plus en vogue que jamais. De quoi, peut-être, intéresser un nouveau public. «J'ai vraiment envie d'essayer de faire venir des gens qui ne vont jamais au théâtre. Et j'aime le

ressenti, le désir que l'on peut faire naître. *Voisard, vous avez dit Voisard?* donnait envie de lire de la poésie, ce spectacle donnera peut-être envie d'aller courir...» ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, mercredi 9 novembre, 19 h, jeudi 10, vendredi 11, samedi 12, 20 h. Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00, www.equilibre-nuithonie.ch, www.courir-le-spectacle.ch

«L'histoire ne concerne pas seulement les gens qui aiment le sport. Il est question de rêves que l'on veut réaliser et d'un homme qui tombe de son statut.»

THIERRY ROMANENS